



## **L'ambiance forestière, l'avenir de l'homme ?**

L'ambiance forestière en forêt à fort couvert foliaire, permet par sa densité d'arbres, de conserver un taux d'humidité important, permettant une dégradation biologique lente : c'est la fertilité carbonée.

A contrario, les forêts fortement exploitées, s'exposeront à la lumière et à la chaleur du soleil, qui accéléreront trop fortement la dégradation carbonée, qui se minéralisera trop vite. Ne pouvant être captés par les plantes, car libérés en trop grande quantité, ces éléments dégradés seront lessivés et contribueront fortement à l'augmentation de nitrate dans l'eau du sol, ce qui pose question quant à la qualité de l'eau potable. Pour qu'un sol forestier puisse fonctionner normalement, s'auto-alimenter, une étude récente prouve qu'il est nécessaire que celui-ci ait 10 tonnes de matière sèche à l'hectare et par an à décomposer, soit 1 kg au m<sup>2</sup>.

C'est un détail très important, lorsque les chercheurs nous apprennent que la dégradation et la décomposition de la matière organique (glucose entre-autre si important au printemps lors du débouffrage foliaire), permet la production d'eau nouvelle.

**Pour 180 grammes de biomasse, 108 grammes d'eau nouvelle sera produite lors de la décomposition, soit 60% de son poids de départ. Autres enseignements, la photosynthèse rejetterait au niveau des feuilles, la même quantité d'eau nouvelle contribuant à la formation des futures pluies.**

La gestion forestière face au dérèglement climatique, doit s'adapter, pour minimiser les apports de chaleur sur les sols forestiers. En effet, de trop fortes expositions à la chaleur de nos sols forestiers, provoquent la mortalité des mycorhizes. Rappelons que **90%** des essences d'arbres forestiers ont besoin de ces mycorhizes pour capter l'eau et les éléments minéraux. Elles augmentent de **50%** leur capacité à capter l'eau, ce qui n'est pas rien quand l'eau dans le sol vient à manquer.

**Les placettes permanentes** : ce sont des placettes d'études fixes et identifiées dans le temps, remesurées tous les 10 ans. Elles permettent de connaître la vigueur des arbres, leur capacité à pousser et à se régénérer. Tous les 10 ans les mêmes arbres sont donc remesurés. Les plus vieux réseaux de placettes ont une trentaine d'années. Pour certains réseaux, trois mesures ont déjà été faites, et pour la première fois depuis trente ans, la courbe de la production de bois s'infléchi. Seules les forêts ou les parcelles encore capitalisées (capital supérieur à **25 m<sup>2</sup>**) croissent comme avant. Le couvert forestier semble bien être une des clefs pour tempérer les effets négatifs du réchauffement climatique. Une étude récente a démontré que le hêtre connaissait davantage de dépérissement si son peuplement avait un capital inférieur à **17 m<sup>2</sup>**.

A l'heure où l'on cherche des solutions pour capter le carbone, on entend un gouvernement vouloir planter un milliard d'arbres. Où ? Sur quelles terres ? Pour quel résultat ? En coupant à blanc des parcelles de vieilles forêts ? Avec tant de diversité ? Pour les remplacer par de jeunes arbres comportant trois essences maximum ?



On sait aujourd'hui avec les placettes permanentes, que ce sont les plus gros arbres qui poussent le mieux et par ce fait, c'est eux qui captent le plus de carbone. Faut-il encore que son bois soit utilisé pour durer et continuer à jouer son rôle de capteur après sa transformation.

**Un exemple flagrant** : La Suisse compte 1 265 000 ha de forêt, et celle-ci est capable de capter 121 tonnes de co<sub>2</sub>/ha/an. La France compte 15 568 000 ha de forêt et nous sommes seulement capables de capter 75 tonnes de co<sub>2</sub> à l'ha.

### Plusieurs explications pour démontrer ce phénomène :

En Suisse, interdiction de coupes rases, gestion forestière futaie jardinée/futaie irrégulière, maturité des bois maximum. Captation du carbone maximum

En France, 110 000 ha de coupes rases, tous propriétaires confondus, gestion forestière en futaie régulière.

Les peuplements forestiers traités en futaie irrégulière captent 33% de carbone de plus qu'en futaie régulière d'après une étude récente.

On peut dire aujourd'hui que nous sommes tous d'accord sur ces constats. Pour limiter les effets du réchauffement climatique, l'évolution de la sylviculture semble être un outil primordial pour contrer ses effets négatifs. L'ambiance forestière à couvert continu semble être un des moyens pour que perdure les trois grands rôles de la forêt Française : Protection (eau, sol, oxygène, carbone, biodiversité, climatiseur naturel), production de bois (440 000 emplois dans la filière), accueil du public (chasse, autres activités).

Avant de se lancer dans des chantiers de plantations pharaoniques, en terme de coûts et de dangers écologiques en introduisant de nouvelles essences, donnons déjà les moyens à notre forêt de mieux se défendre, et de mieux vivre en respectant les fondamentaux que les scientifiques nous rappellent.

Pour cela, devenons comme nos voisins Suisse, des cueilleurs d'arbres mûrs, en mettant en avant tous les rôles bénéfiques de nos forêts. Régénérons nos forêts par plateau, en y limitant l'intrusion de cette chaleur dévastatrice. La connaissance des territoires par les forestiers est primordiale pour agir au bon moment, au bon endroit, le plus respectueusement possible avec toute une technicité. Il s'agit de conserver un maillage territorial conséquent de forestiers, continuer de les former dans ses nouvelles pratiques pour pérenniser cet écosystème. Est-ce le souhait du gouvernement ?

Parmi tous ces enjeux, si vitaux pour nos territoires, c'est bien l'accès à l'eau pour tous qui est en jeu. Quoi de plus vital ?